

Première étape – La lèpre qui guette le cœur

Chers parents,

Dans cette première étape sur la route vers le mont des Oliviers, votre enfant rencontrera un général d'armée victime de la lèpre, Naamân le Syrien. Ce païen étranger sera guéri par le Dieu d'Israël, le Dieu unique, en allant se plonger sept fois dans le fleuve Jourdain. Il professera sa foi nouvelle devant le prophète Élisée, le témoin du don (gratuit) que Dieu est prêt à faire à toute personne, sans égard à son origine ou à sa religion. Une belle histoire qui avait tout pour bien finir. Et pourtant, non! Guéhazi, le serviteur du prophète, veut tirer profit de la situation pour s'enrichir, et voilà que la lèpre envahit tout son corps. La lèpre physique est ici signe de la lèpre morale, le péché, qui contamine déjà le cœur de Guéhazi.

Ce récit de l'Ancien Testament vient retentir sur celui de la guérison des dix lépreux par Jésus. Votre enfant découvrira les conséquences de cette terrible maladie sur la vie des gens d'alors. Exclus de la société, coupés de leur famille, de leurs amis, de leur travail, exclus des rencontres à la synagogue, ils devenaient des parias. Quand Jésus les entend crier : « Jésus, Maître, aie pitié de nous! », il entend leur détresse. Il les guérit, et ce faisant, il manifeste la puissance divine qui l'habite. Des dix, un seul saisit que Jésus est plus qu'un guérisseur, mais bien l'envoyé de Dieu. Sa guérison prendra un sens qu'elle n'aura pas pour les neuf autres. Ce Samaritain étranger relie à Dieu ce qui lui arrive, et à Jésus qui agit en son nom. Seul, le Messie annoncé peut produire un tel signe.

Cette catéchèse permettra à votre enfant de découvrir la gratuité du don de Dieu. Pour le croyant, la vie actuelle est déjà un don merveilleux, même limitée et même accompagnée d'épreuves. Ce don de Dieu est signe et espérance d'un autre don, celui d'une vie renouvelée qui nous attend par-delà la lèpre de la mort.

Comment témoigner du don de Dieu présent et à venir si ce n'est en devenant gratuité et espérance pour d'autres! Votre enfant découvrira qu'encore aujourd'hui, des gens ont des conditions de vie semblables à celles des lépreux rencontrés par Jésus : pensons notamment aux enfants infectés, et affectés, par le VIH/sida en Afrique.

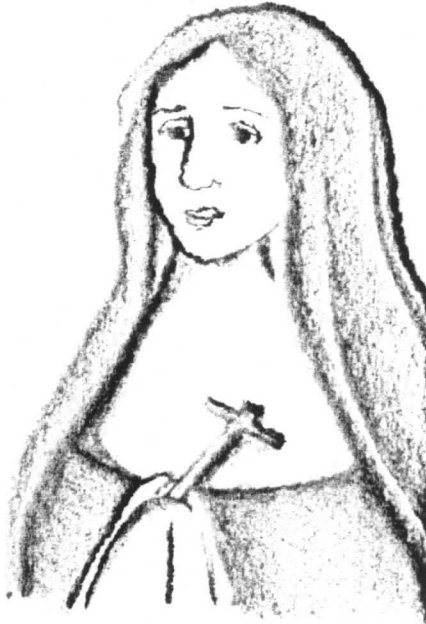
Nous vous souhaitons une bonne année de catéchèse avec votre enfant. Soyez assurés de notre disponibilité.

L'équipe des *Chemins vers la vie chrétienne*

Catherine de Saint-Augustin : servir Dieu dans les malades

Il était une fois, en Normandie, dans la France du XVII^e siècle, une jeune enfant prénommée Catherine. Peu après sa naissance, des circonstances familiales firent qu'elle vécut chez ses grands-parents maternels. Ceux-ci, fort généreux, accueillirent volontiers chez eux des pauvres qu'ils soulageaient en leur donnant non seulement de la nourriture, mais aussi beaucoup d'amour. Catherine, frappée par la générosité de ses grands-parents et aidée par un père jésuite ami de la famille, découvrit très jeune que Dieu l'appelait elle aussi à servir les gens en difficulté.

Catherine aimait beaucoup la vie des enfants de son temps. On raconte qu'elle était jolie et aimait se faire remarquer et admirer. Elle n'en décida pas moins, à douze ans, de se faire religieuse chez les Hospitalières de la miséricorde de Jésus. Âgée d'à peine dix-sept ans, elle s'embarqua pour le Canada, où elle arriva en 1649.



Elle se fit attentive aux personnes malades qui se présentaient à l'Hôtel-Dieu de Québec. Intérieurement, elle était très liée à Dieu dans la prière. Ses

réflexions, que le père Ragueneau, qui l'avait bien connue, publia après sa mort, révèlent une profonde spiritualité.

Catherine souffrit elle-même de diverses maladies. Cela l'aidera sans doute à comprendre les gens qui venaient à l'Hôtel-Dieu. Elle mourut à 36 ans. L'évêque de Québec, M^{gr} François de Laval, écrivit alors : « Je n'ai pas besoin des choses extraordinaires qui se sont passées en elle pour être convaincu de sa sainteté ; ses véritables vertus me la font parfaitement connaître. » Ses véritables vertus étaient surtout la profondeur de sa prière et son esprit de service des malades qui lui étaient confiés.

Née Catherine Simon de Longpré, fille de Jacques Simon de Longpré et de Françoise de Launay-Jourdan, cette religieuse que Jean-Paul II a canonisée est mieux connue sous le nom de mère Catherine de Saint-Augustin, son nom de religieuse.

Tous appelés, par notre baptême, à suivre le Christ

Quand on entend dire : « Il, ou elle, a la vocation... », on pense à ce petit nombre de femmes et d'hommes qui ont entendu une voix intérieure et décidé de devenir religieuses, religieux ou prêtres. Une opinion largement répandue veut que la vocation ne soit réservée qu'à eux seuls. L'immense majorité des chrétiens seraient-ils donc sans vocation ? Chaque chrétien est pourtant un appelé, car le mot « vocation » signifie appel.

Parmi les gens qui ont été baptisés dès la naissance, combien ont pris conscience, par la suite, qu'ils avaient été appelés à être disciples de Jésus Christ ? Si quelqu'un dit : « J'ai été baptisé dans la religion catholique », il exprime simplement un fait de son passé. Mais si une personne se remet en cheminement et fait l'expérience spirituelle de rencontrer Jésus Christ, elle s'exprimera alors tout autrement. Le Ressuscité est vivant pour elle. Elle se sent appelée à marcher à sa suite comme l'un ou l'une de ses disciples. Aujourd'hui, la plupart

des « baptisés dans la religion catholique » ont à effectuer ce passage.

Voilà la vocation commune et fondamentale des chrétiens et des chrétiennes, vocation à revivifier pour qu'ensemble nous nous sentions appelés à être l'Église, signe tangible du règne de Dieu en voie de réalisation. Nos paroles et nos gestes, personnels et collectifs, empreints d'Évangile, contribuent à construire un monde déjà renouvelé depuis la mort et la Résurrection de Jésus.

La vocation baptismale primordiale est commune à tous les disciples : fidèles laïques, agents mandatés, diacres, prêtres, évêques et pape. Cette vocation de base prend des visages vocationnels multiples et singuliers selon les divers engagements qui s'offrent à chacun, et selon les services indispensables à la construction de l'Église et à celle des communautés chrétiennes.

Votre baptême : qu'en dites-vous aujourd'hui ?